

PROJET D'USINE PEUGEOT EN ALGÉRIE

Le groupe PSA répond à Bouchouareb

Le groupe français PSA vient de confirmer sa volonté de réaliser une usine de montage de véhicules des marques Peugeot et Citroën en Algérie et qu'il reste, pour l'heure, dans l'attente d'une réponse favorable de la part des autorités nationales. C'est ce qui ressort, en effet, des déclarations faites par le directeur de la région Afrique Moyen-Orient, Jean-Christophe Quémard au mensuel Jeune Afrique dans sa dernière livraison.

Un projet qui s'inscrit dans le cadre d'une stratégie de déploiement industrielle du groupe dans les trois pays du Maghreb, Algérie Tunisie et Maroc, pour éviter de subir les contrecoups de la politique des quotas qui y est appliquée par les trois gouvernements et qui conduirait, à terme, à une régression de ses parts de marché dans cette zone traditionnellement acquise aux marques de PSA.

Le responsable du groupe précisera aussi que la production de ces 3 unités se caractérisera par sa complémentarité et représentera 70% des modèles vendus dans la région vers l'horizon 2021.

La première installation prévue au Maroc connaît une avancée notable après l'achèvement des travaux de terrassement et entrera en activité en 2018. Elle est dotée d'une capacité de 90 000 véhicules particuliers et utili-

taires par an.

Le second projet, qui a été rendu public à la fin de l'année écoulée, prévoit l'assemblage en Tunisie d'un modèle inédit, en l'occurrence le nouveau pick-up à raison de 1 200 unités/an.

Mais c'est donc le troisième projet, celui de l'Algérie, qui semble susciter le plus d'interrogations et d'ambiguïtés sur les raisons de son blocage alors qu'il allait être entériné lors de la visite du ministre de l'Economie français de l'époque, Emmanuel Macron, au mois d'avril 2016.

A ce sujet, le directeur de la région Afrique Moyen-Orient soulignera : «Le projet, construit avec nos partenaires privés et publics, est sur la table du gouvernement depuis six mois, il y a eu quelques allers-retours depuis.» Abordant les réticences exprimées par le gouvernement algérien et qui ont été renouvelées, du reste, par le ministre de



Jean-Christophe Quémard, directeur de la zone Afrique-Moyen-Orient chez PSA.

l'Industrie, Abdesselam Bouchouareb, lors de ses récentes déclarations à la presse, M. Quémard ajoutera : «Nous avons pris en compte les demandes légitimes des autorités qui souhaitent industrialiser leur pays, bénéficier de transferts de technologies et favoriser l'emploi local.» Ainsi, le responsable du groupe PSA apporte non seule-

ment des éclairages sur la nature des conditions émises par la partie algérienne et affirme surtout la disponibilité de son groupe à se hisser à la hauteur de ces attentes en déclarant : «Nous attendons leurs décisions, je suis prêt à prendre l'avion pour Alger.»

Une déclaration qui vient confirmer les informations faisant état d'un projet PSA intégrant, en

plus de l'usine d'assemblage de véhicules, des unités de sous-traitance pour la fabrication de composants et autres pièces de rechange en partenariat avec l'un des leaders européens, à savoir Faurecia.

Rappelons que PSA prévoit d'assembler dans la région d'Oran quelque 75 000 véhicules par an entre Peugeot 208 et 301, Citroën C-Elysée et un modèle utilitaire.

Au-delà des précisions contenues dans les propos de ce responsable, c'est, à l'évidence, une réaffirmation de la disponibilité du groupe PSA à faire partie du programme de développement d'une industrie automobile en Algérie et surtout sa volonté de préserver des parts de marché, d'autant que des concurrents s'activent actuellement à consolider leur présence sur le marché local, c'est le cas de Renault avec son usine de Oued Tlilat, Hyundai à Tيارت et à Batna et Volkswagen qui prépare son offensive pour le second semestre de l'année en cours.

Entre les affirmations de Bouchouareb et les réponses de PSA, quelles perspectives pour le projet de Peugeot en Algérie ?

B. Bellil

PLUS RÉSISTANTES, PLUS MANIABLES ET PLUS SÛRES

Naftal lance de nouvelles bouteilles à gaz

Naftal entame l'année 2017 avec un nouveau produit. L'entreprise lance en effet une nouvelle bouteille à gaz qui a la caractéristique d'avoir plus de résistance, de maniabilité et de sécurité, avec en sus un nouveau look.

Younes Djama (Alger) - Le Soir - Le P-dg de Naftal, Hocine Rizou, a visité hier le site de production sis à Baraki. La production se fait au niveau de l'entreprise des bouteilles à gaz (BAG) qui est une filiale de Naftal. Après avoir revisité avec son staff et les journalistes, les différentes étapes de fabrication, M. Rizou a déclaré que ces nouvelles bouteilles seront commercialisées dans les prochains jours et ce, au fur et à mesure de la production des anciennes bouteilles.

Cette nouvelle bouteille dotée d'un chariot qui permet une meilleure maniabilité, sera généralisée à travers tout le territoire national. «Nous avons mis en place ce nouveau produit qui a la particularité d'être plus esthétique, avec plus de sécurité, et c'est une bouteille qui va remplacer l'ancienne.

Il faut savoir que la nouvelle technologie de la peinture qui a été introduite à travers ce nouveau produit, présente l'avantage d'être plus pérenne et il suffit d'un simple lavage pour qu'elle retrouve son état initial», a déclaré Hocine Rizou. Sur un autre plan, le P-dg de Naftal a annoncé un projet de fabrication de kits GPL-C qui sera lancé en partenariat avec des partenaires polonais. L'objectif ultime que s'est tracé l'entreprise est d'arriver à l'horizon 2030 à équiper 1 million de véhicules en ces kits GPL-C qui ont la particularité

d'être économiques et respectueux de l'environnement. «C'est pour cela que nous jugeons important de produire ces kits ici

en Algérie», affirme M. Rizou qui promet un taux d'intégration progressif de 70%. Des discussions sont, par ailleurs, en cours avec des opérateurs locaux pour intégrer dans ces kits certaines pièces fabriquées localement. Concernant cette période de

grand froid, le P-dg de Naftal a rassuré que son entreprise a pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer la disponibilité de gaz butane ajoutant que les stocks sont suffisants pour répondre à la forte demande enregistrée. Lorsque la saison

hivernale n'est pas trop rigoureuse, Naftal commercialise 400 000 bouteilles, un nombre qui a atteint 700 000 bouteilles journalières durant cette période où le thermomètre enregistre des températures polaires.

Y. D.

ENTREPRENEURIAT FÉMININ

Exemples de réussites

Elles sont près de 140 000 femmes qui travaillent pour leur propre compte à travers le territoire national. Et, selon des statistiques établies par l'Union générale des travailleurs algériens, les femmes entrepreneures qui sont à la tête de PME gèrent près de 10 000 emplois.

Lyes Hallas - Alger (Le Soir) - Indépendamment de leurs profils, leurs motivations à créer des entreprises ou leurs trajectoires socioprofessionnelles et les créneaux dans lesquels elles ont choisi d'investir.

Qu'elles aient hérité des entreprises existantes ou se soient lancées dans de nouvelles aventures, il convient surtout de souligner qu'elles ont réussi et servent désormais d'exemples aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

En effet, les femmes entrepreneures, si minoritaires qu'elles soient, font partie du paysage socioéconomique en Algérie. La plus emblématique reste Najjat Belbachir.

Cette industrielle d'Oran, qui a commencé sa carrière entrepreneuriale dans la fabrication de dispositifs médicaux avant de diversifier ses activités et percer dans le secteur de la construction,

est l'une des rares si ce n'est le seul opérateur algérien qui a réussi à percer en Afrique subsaharienne. De l'exportation de sa production dans des pays aussi improbables qu'instables comme l'Irak pendant l'embargo ou alors le Congo, cette mère de six enfants construit désormais des hôpitaux dans cette région du monde où elle arrive à décrocher des contrats dans un marché très compétitif que se disputent Européens et Chinois.

Il y a aussi Fouzia Bensouiki. Cette enseignante universitaire gère une exploitation agricole familiale de 500 hectares dans le Constantinois. Elle aurait pu être une rentière en déléguant l'exploitation des terres héritées à des tiers. Mais, tout en continuant à enseigner les sciences économiques à l'université, elle s'est engagée dans la culture des céréales, domaine où on ne trouve pas de femmes. La présidente

de l'entreprise Polyor, Nouria Gaouar-Bekhechi, active dans le domaine de la construction navale. L'entreprise construit des bateaux de pêche et de plaisance depuis les années 1970 que l'entrepreneure gère et développe aujourd'hui.

Néanmoins, il n'y a pas que ces femmes qui ont repris des affaires familiales pour les développer puisqu'il y a de jeunes entrepreneures qui arrivent sur le marché. Notamment dans le secteur du numérique. Imane Haddad, gérante de GetFar Agency, une agence de communication 100% digitale, a à peine 25 ans. Elle conçoit et met en œuvre pour ses clients des projets de marketing digital.

Tout comme Leila Akli, fondatrice de Pi-Relations, une boîte de relations publiques 2.0. Cette passionnée des nouvelles technologies a été désignée par les Nations-Unies ambassadrice algérienne du Women's Entrepreneurship Day en novembre 2016. Une journée où sont organisées simultanément à travers le monde conférences,

ateliers, discussions, et réseautage abordant les problèmes qui entravent l'entrepreneuriat féminin.

Cela va donc de l'agriculture au numérique en passant par le bâtiment et la construction navale. Même si la majorité des 140 000 femmes travaillant pour leurs propres compte, à travers le territoire national, activent dans le secteur des services, sinon l'artisanat.

Et une bonne partie est bien installée dans les professions libérales (médecins, architectes, avocats, interprètes, etc.). Elles sont aussi très actives dans le domaine de l'édition des livres et des journaux où on peut citer Meriem Merdaci, qui gère «Les Editions du champ libre» de Constantine ou encore Hadda Hazem, directrice de publication du quotidien arabophone *Al-Fadjr*.

Selon des statistiques établies par l'Union générale des travailleurs algériens, les femmes entrepreneures qui sont à la tête de PME gèrent près de 10 000 emplois.

L. H.